

SOMMAIRE

Écho des groupes Témoignages : Loyola Pelletier, s.c. Anne-Marie Hudon	p. 14
Informations	p. 18
La vie de Jésus : une Eucharistie prolongée	p. 5
L'Eucharistie au cœur de la vie ! Monique Anctil, r.s.r.	p. 2
L'oraison Bertrand Bélanger	p. 12
Planification 2005-2006	p. 19
Sainte Marie, Vierge du matin	p. 20
Un grand mot de la liturgie : Alleluia	p. 10

ABONNEMENT

« Vous serez mes témoins ! »

4 parutions par année

10,00 \$

15,00\$ de soutien

Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski, Qc G5L 4J2

Téléphone (418) 723-4765

Télécopieur (418) 725-4760

Courriel :

monique.anctil@cqcable.ca

« Vous serez mes témoins ! »

Vol. 29, No 3

Mars 2005

*L'heure venue,
il se mit à table avec ses apôtres et leur dit :
« J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous
avant de souffrir;
car je vous le dis, je ne la mangerai jamais plus
jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse
dans le Royaume de Dieu. »*

*Prenant alors une coupe, il rendit grâces et dit :
« Prenez ceci et partagez entre vous;
car je vous le dis, je ne boirai plus désormais
du produit de la vigne
jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. »*

*Puis, prenant du pain et rendant grâces,
il le rompit et le leur donna en disant :
« Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous;
faites ceci en mémoire de moi. »
Il fit de même pour la coupe après le repas, disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance
en mon sang, qui va être répandu pour vous. »
(Luc 22, 14-20)*

*Joyeuses
Pâques !*

Ce jour que fit le Seigneur
est jour d'allégresse
et je joie ! Alleluia !

L'Eucharistie au coeur de la vie

Une réaction contre un christianisme où, dans le passé, l'accent était mis davantage sur la pratique sacramentelle et moins sur la charité envers le prochain, a conduit aujourd'hui à faire de la charité envers le prochain l'essentiel du christianisme, et à négliger la vie sacramentelle. S'il est vrai qu'une vie sacramentelle qui ne s'incarne pas dans une vie de charité est un formalisme, on peut également affirmer qu'une charité qui n'est pas le fruit de la vie sacramentelle est une illusion. Il n'y a pas de sacrements sans charité; il n'y a pas non plus de charité sans sacrements. La charité, en effet, dépasse une simple philanthropie; elle est cet amour spirituel de Dieu et des autres « répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint ».

Le Concile Vatican II déclare « qu'aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son centre dans la célébration de l'Eucharistie ».

L'Eucharistie est au cœur de la vie de l'Église. Par elle, le Christ rend présent, au long des temps, son mystère de mort et de résurrection. À chaque Eucharistie, nous faisons cet acte de foi : « *Nous rappelons ta mort, Seigneur*



Jésus, nous célébrons ta résurrection... »
En même temps, nous nous tournons vers l'avenir du retour du Christ dans sa gloire : « *Nous attendons ta venue dans la gloire* ». L'Eucharistie, rend présent le



Christ qui se donne à manger comme *pain vivant descendu du ciel* : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.*

Et ce pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » (Jn 6, 51). Oui, qu'il est grand ce mystère de notre foi ! En cette année consacrée à l'Eucharistie, demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de découvrir toute la richesse de ce sacrement.

Dans sa Lettre apostolique *Reste avec nous, Seigneur*, Jean Paul II nous rappelle cette merveilleuse réalité : « Dans le sacrement de l'Eucharistie, le Sauveur, incarné dans le sein de Marie il y a vingt siècles, continue à s'offrir à l'humanité comme source de vie divine » (No 7). L'Eucharistie est source de vie divine parce qu'elle nous fournit l'immense privilège de nous asseoir aux deux Tables, celle de la Parole et celle du Pain, pour nous abreuver à la vie même de Dieu. La Parole, distribuée largement à chaque

Eucharistie, brûle notre cœur comme elle a brûlé le cœur des disciples d'Emmaüs. Comme eux, par la puissance de la Parole de Dieu, nous faisons le passage des ténèbres à la lumière, de la tristesse à la joie, de la désespérance à l'espérance.

C'est le Christ lui-même qui parle lorsque dans l'Église, on lit les Saintes Écritures. La Parole, accueillie dans la foi, touche, éclaire et transforme tous les domaines de la vie. De plus, la Parole de Dieu proclamée fait grandir la foi. L'apôtre Paul l'affirme aux chrétiens de l'Église de Rome : *« Ainsi la foi naît de la prédication, et la prédication se fait par la Parole de Dieu »* (Rm 10, 17). Accueillie dans la foi, la Parole de Dieu est *« une lampe pour nos pas et une lumière pour notre route »* (Ps 119, 105). Elle est nourriture : *« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »* (Mt 4, 4). L'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu creusent en nous le repentir de nos péchés et le désir de suivre le Seigneur. La Table de la Parole nous prépare au banquet du Seigneur où nous sommes invités à recevoir le corps et le sang du Seigneur Jésus.



Brûlés au feu de la Parole, c'est au cours d'un repas, au moment du partage du pain, que les disciples d'Emmaüs ont reconnu Jésus. L'Eucharistie a été

instituée par Jésus le soir où, avant de mourir, il prit son dernier repas avec ses disciples. Elle est source et sommet de l'Église et de la vie chrétienne de chaque baptisé parce que le Christ ressuscité s'y



« Faites cela en mémoire de moi. »

rend présent d'une manière tout à fait spéciale. Dans l'Eucharistie, le pain devient en effet son corps à manger, et le vin son sang à boire. Elle porte donc une dimension de partage et de communion tout à fait exceptionnelle. *« Prenez et mangez... Prenez et buvez... »* (Mt 26, 26-27). Le Seigneur désire établir une communion profonde avec nous et entre nous. L'Eucharistie devient lieu de rassemblement de la communauté chrétienne, lieu qui façonne les chrétiens dans l'unité et la solidarité.

Dans l'Eucharistie, le centre c'est Quelqu'un qui agit, qui rassemble, qui parle, qui se donne, qui nourrit, qui sauve, qui envoie. C'est une Personne qui aime et qui se donne à aimer car il est sans cesse en quête de notre amour. C'est le Christ, le Chemin, la Vérité, la Vie, le Pain de la route. En réponse, nous adhérons à cet Amour qui se donne en lui livrant toute notre vie; nous entrons en communion avec lui pour ne faire plus qu'un avec Lui, en Lui et par Lui.

Nourris du pain de la Parole et de l'Eucharistie, nous sommes prêts à faire face à une situation de plus en plus complexe, caractérisée par l'indifférence et même le rejet de la foi et de l'Église; nous recevons la force de présenter le Christ à toutes et tous avec confiance. Nous n'avons pas seulement le privilège d'écouter la Parole de Dieu, mais nous avons la responsabilité de la proclamer. Nous n'avons pas seulement le privilège de recevoir Jésus dans l'Eucharistie, mais nous avons la responsabilité de le donner à nos frères et sœurs. Que la conviction de saint Paul devienne nôtre et enflamme notre mission d'évangélisation : « Oui, malheur à moi, si je n'évangélise pas » (1Co 9, 16).

Le Renouveau dans l'Esprit peut être considéré comme un don spécial de

l'Esprit Saint dans l'Église et pour l'Église de notre temps. Les gens qui font l'expérience d'une rencontre vivante avec Jésus s'attachent de plus en plus à l'Évangile; ils confirment leur fidélité au Seigneur dans une prière personnelle et communautaire, particulièrement par une fréquentation assidue à l'Eucharistie, centre et sommet de leur vie chrétienne. Le résultat de cette démarche intérieure est la grâce d'un élan missionnaire plein de joyeuse espérance et de don généreux de leur vie au service du Seigneur et de leurs frères et sœurs. **C'EST ALORS QUE NOTRE VIE DEVIENT EUCHARISTIE !**

Monique Anctil, r.s.r.
Responsable diocésaine

L'Eucharistie apporte des fruits. Elle est la nourriture du chrétien, elle est la nourriture aussi de notre communauté. Il n'y a rien de plus triste qu'une communauté où il n'y a pas d'Eucharistie, où il n'y a pas de célébration de Jésus vivant dans son Corps et dans son Sang. C'est pour ça qu'il faut prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson, c'est-à-dire des prêtres pour rendre Jésus présent au milieu de son peuple, pour rendre Jésus présent dans les communautés chrétiennes. Vivre l'Eucharistie c'est aussi partager avec les autres les fruits que nous avons reçus. C'est aussi vivre des transformations, s'engager vraiment et concrètement auprès des plus démunis de la société, auprès des plus pauvres, des plus abandonnés.

Si je ne reviens de l'Eucharistie pas plus rempli du Seigneur, pas plus rempli d'amour pour les autres que je ne l'étais avant, ça n'a pas été vraiment une Eucharistie pour moi. Demandons au Seigneur de nous remplir d'un grand amour pour la messe, d'un grand amour pour sa présence réelle au milieu de nous, d'un grand amour pour la communauté que nous formons, rassemblés autour de l'Eucharistie, rassemblés autour de Jésus vivant ! (Robert Lapointe, ptre)

La vie de Jésus:

une Eucharistie prolongée



Le passage du Fils de Dieu sur terre peut être vu comme une Eucharistie prolongée. Certaines parties s'étendent sur des années alors que d'autres, plus intenses, se réduisent à quelques jours. Il me semble que ce point de vue rend bien compte du dessein du Verbe qui s'est fait semblable aux hommes pour la gloire de Dieu son Père.

Liturgie pénitentielle

Ce qu'on appelle la vie cachée de Jésus ressemble fort à une longue liturgie pénitentielle. Le mystère de



l'Incarnation par lequel le Verbe se fait chair dans le sein de Marie constitue pour

lui, de condition divine, un net abaissement: « il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 7). Non seulement il renonce à son rang qui l'égalait à Dieu, mais il assume la condition des pauvres; il naît dans un complet dénuement; Joseph et Marie ont dû s'absenter de leur foyer de Nazareth pour aller s'inscrire à Bethléem, lieu d'origine de la famille de Joseph, sur ordre de l'empereur Auguste. Il partage d'emblée la condition des réfugiés, des déplacés et des exilés qui, au fil des siècles et selon l'issue des guerres et les caprices des puissants, vivent en situation précaire, dépourvus d'appui ou de protection.

Sept jours après sa naissance, comme tout enfant juif, Jésus fut circoncis. Il verse alors ses premières gouttes de sang, s'inscrit dans le peuple de l'Alliance et reçoit officiellement son nom de Jésus. Reste une autre formalité à accomplir: quarante jours après la venue d'un premier-né, ses parents doivent le présenter au Temple car il est consacré au Seigneur; ils le rachètent au moyen d'un sacrifice proportionné à leurs revenus, un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Fils de Dieu, Jésus n'avait pas à se soumettre à la loi

de Dieu, mais il a voulu que ses parents et lui-même soient des modèles d'obéissance; le premier péché, celui d'Adam et Ève n'avait-il pas été de désobéir à une consigne formelle du Créateur?

Ayant atteint la trentaine, Jésus s'amène auprès de Jean qui appelle à la conversion et administre un baptême de pénitence dans les eaux du Jourdain. Les gens viennent en foule et font la file pour entrer dans l'eau. Jésus se glisse entre une ex-prostituée et un usurier, il se met au rang de ces pécheurs qu'il est venu libérer des forces du Mal. Dès qu'il sort de l'eau, la voix du Père se fait entendre et l'Esprit Saint descend sur lui pour le consacrer dans sa mission de Messie.



Le même Esprit le pousse au désert où il jeûnera quarante jours et affrontera le Malin. Celui-ci voit mettre à jour ses pièges et repous-

ser toutes ses attaques de sorte qu'il est battu sur toute la ligne.

Liturgie de la Parole

Jésus commence alors un ministère de prédicateur itinérant et reprend d'abord l'appel de Jean à la conversion tout en le situant dans un contexte tout à fait nouveau : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous (convertissez-vous) et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). Avec

Jésus ouvre dans l'histoire du Salut une nouvelle étape. Conduit par l'Esprit qui l'a oint au Jourdain, Jésus « parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle



du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt 4,23). Non seulement Jésus parle et enseigne, mais il accom-

plit des signes, guérisons et libérations, qui font voir qu'il est plus qu'un *beau parleur* : ce qu'il annonce se réalise sous les yeux de ses auditeurs. Saint Marc note que les gens étaient *frappés* de son discours, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1,22).

Il ne s'est trouvé personne pour capter sur le vif, en sténo ou avec un magnétophone, les paroles de Jésus. Nos évangiles sont des aide-mémoire de la prédication des apôtres mis par écrit trente, voire soixante ans, après la mort et la résurrection du Christ. Il n'y a pas lieu de douter de la vérité de ces textes à cause de la fidélité de la transmission orale dans la société antique et de l'action de l'Esprit qui devait rappeler aux disciples tout ce que le Maître leur avait dit (Jn14,26). Doué d'un sens pédagogique remarquable, Jésus a multiplié les sentences frappées comme des médailles qui s'incrustent dans la mémoire : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés »;

« Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira »; « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre »; « Venez à moi vous qui souffrez et ployez sous le fardeau »; « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »; « Heureux les doux car ils posséderont la terre. Heureux les affligés car ils seront consolés. Heureux les coeurs purs car ils verront Dieu »...

Jésus a circulé à travers villes et villages de Palestine toujours attentif aux gens qu'il croise ou qui viennent à lui; il se laisse émouvoir par leur souffrance, leur fatigue ou leur détresse. Saint Matthieu note : « A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Mt 9,36). Cherchant un jour un endroit tranquille, ils avaient traversé le lac de Galilée; hélas, on les avait précédés : « En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les instruire longuement » (Mc 6, 34). Les discours de Jésus, celui sur la Montagne comme celui du Pain de vie, sont de la plume des Apôtres, mais ils reprennent et mettent ensemble des paroles du Maître qu'à l'exemple de Marie ils ont conservées et ruminées dans leur coeur. Jésus parlait longuement à la façon des gens de son peuple; il a pu commenter chacune des béatitudes en long et en large; ses propos ne sont pas théoriques mais concrets,

ayant recours à des images et à des récits comme les paraboles.



« Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu ! »

Jésus se présente comme porteur d'une Parole qui vient de son Père et il invite ses auditeurs à l'accueillir dans la foi. « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent » (Lc 11,28), proclame-t-il face à une femme enthousiaste qui envie le bonheur de Marie, sa mère. Pour s'approcher de Jésus, il n'y a qu'une voie qu'il nous montre clairement : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère » (Mc 3,34). Il utilise habituellement un langage simple et accessible à tous, mais il traite de choses si importantes que parfois il propose des paraboles dont il dévoile la portée seulement à ses disciples. Il les met en garde : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent » (Mt 7,6).

Liturgie eucharistique

À la veille d'entrer dans sa passion, le Seigneur mangea la Pâque avec ses apôtres, mais en lui conférant une valeur et une portée nouvelles. Les moments forts de ce repas ne concernent plus

l'agneau pascal, mémorial de la sortie d'Égypte, mais le partage du pain qu'il bénit et rompit avant de le leur donner et celui de la coupe de vin. Les paroles prononcées alors disent tout le sens de ce qu'il accomplit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps » (Mt 26,26); « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 27-28). Puis il ajouta : « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19) et aussi : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous dans le Royaume de mon Père » (Mt 26,29).

Peu après le souper, Jésus se rend au jardin des Oliviers où il entre en agonie; là, une troupe conduite par Judas vient se saisir de lui et l'amène devant le grand conseil, puis chez Pilate. Suite à un simulacre de procès, il prend le chemin du Calvaire où il est cloué à la croix et suspendu entre ciel et terre. À toutes ces avanies, Jésus n'oppose aucune résistance. « Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. À présent je quitte le monde et je vais vers le Père » (Jn 16,28), avait-il dit lors de la Cène. Il avait aussi déclaré : « Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,28) ou encore : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève; mais je la donne de moi-même » (Jn 10,17-18). La mort de Jésus en croix a



valeur d'un sacrifice dont il est la victime et le prêtre; nouvel agneau pascal, il s'offre lui-même au Père; il verse son sang pour en laver l'humanité de ses péchés. Ce que la Cène annonçait symboliquement s'accomplit réellement au Golgotha. Désormais chacune des eucharisties célébrées de par le monde en sera le mémorial.

Mais nous ne faisons pas mémoire seulement d'une mort acceptée ou offerte par amour, mais aussi du matin de Pâques où Jésus s'est relevé du tombeau, vainqueur de la mort, Vivant à jamais et siégeant désormais à la droite du Père. Le discours de Jésus sur le Pain de vie nous l'indique : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair livrée pour la vie du monde... En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » (Jn 6, 51. 53-54)

Envoi final

Désormais « tout est accompli » (Jn 19,30), comme l'a dit Jésus avant d'expirer. Jésus peut retourner vers son Père et entrer dans la gloire. À ses apôtres et disciples de poursuivre la mission qu'il a amorcée : « Comme le Père

m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20,21). « Allez donc et faites-moi des disciples de toutes les nations. Vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et vous leur enseignerez, pour qu'ils l'observent, tout ce que je vous ai ordonné. Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28,19-20) Pouvons-nous recevoir un tel envoi et demeurer immobiles? Non

seulement Jésus est avec nous selon sa promesse, mais Dieu habite la personne qui se dédie à la mission : « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé » (Mt 10, 40).

Paul-Émile Vignola, prêtre
Répondant diocésain

L'événement fondateur de l'Eucharistie est donc la mort et la résurrection du Christ, son acte de « donner sa vie pour la reprendre ». Nous l'appelons « événement » parce que c'est arrivé dans l'histoire, c'est un fait unique dans le temps et dans l'espace qui s'est produit une fois pour toutes et ne peut se répéter : Christ *une seule fois, à la fin des temps, a été manifesté pour abolir le péché par son propre sacrifice* (He 9, 26). Mais il ne s'agit pas de « faits » bruts; ces faits ont une raison, un « pourquoi », un « pour moi » même, qui en constituent l'âme et c'est l'amour. L'Eucharistie a sa naissance dans l'amour; c'est le motif qui exprime tout : parce qu'il nous aimait; *Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur* (Ep 5, 2). C'est là la meilleure manière de dire d'où vient l'Eucharistie et ce qu'elle est vraiment. Elle nous apparaît comme l'œuvre et le don de la Trinité entière; c'est toute la Trinité qui s'implique dans l'Institution de l'Eucharistie : le Fils, lui, s'offre en victime au Père qui le reçoit dans l'Esprit Saint (cf. He 9, 14).

(*L'Eucharistie, notre sanctification*, P. Raniero Cantalamessa, Éditions Saint-Augustin, p. 16 et 17)

Dire que dans la communion Jésus nous « assimile » à lui, veut concrètement signifier qu'il rend semblables au siens nos sentiments, nos désirs, notre façon de penser; il nous accorde, tout compte fait, « *les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus* ». (cf. Ph 2, 5)

Jésus nous comble ainsi « parce qu'il fonctionne comme le cœur » du corps mystique. Quel est, de fait, le rôle du cœur dans notre organisme ? Il reçoit, de toutes les parties du corps, un afflux de sang « vicié », appauvri des éléments vitaux mais chargé de tous les résidus toxiques de l'organisme; dans les poumons, ce sang au contact de l'oxygène est comme passé par le feu; ainsi régénéré et enrichi de substances nutritives, il est inlassablement rendu à tous les membres par la force du cœur. Il en va de même, dans le domaine spirituel, pour l'Eucharistie, le cœur de l'Église, qui est le Christ. À chaque messe, il reçoit un afflux de sang vicié, de partout; au moment de communier, je jette, en lui, mon péché, tout ce qui est impureté en moi pour qu'elle soit détruite, et lui me rend un sang pur, son propre sang, le sang de l'Agneau immaculé, plein de vie et de sainteté, « remède d'immortalité » (saint Ignace d'Antioche). Il faut avoir vécu cette expérience-là pour comprendre les mots de l'Écriture : *Le sang du Christ... purifiera notre conscience des œuvres de mort* (He 9, 14) et ailleurs : *Le sang du Christ nous purifiera de tout péché* (1Jn 1, 7). L'Eucharistie est véritablement « le cœur » de l'Église et dans un sens plus réaliste que nous ne le pensions d'habitude.

(*L'Eucharistie, notre sanctification*, P. Raniero Cantalamessa, Éditions Saint-Augustin, p. 51 et 52)

Un grand mot de la liturgie:

AL-LE-Lu-ia



Les groupes du Renouveau dans l'Esprit usent abondamment du mot « *alleluia* ». C'est heureux ! Cette acclamation, appartenant au vocabulaire liturgique juif, a été reprise par la liturgie chrétienne. Elle se compose de deux expressions hébraïques, « *Hallelu* » et « *Yah* », qui signifient « *Louez Yahweh* ». Il est donc d'une très grande densité, ce terme qui inclut le Nom de Yahweh, nom sacré que les Juifs avaient fini à ne plus oser prononcer, tant ils le révéraient. Aussi faut-il veiller jalousement à ce qu'il ne soit pas vidé de sa substance, désacralisé, banalisé, vulgarisé... Il doit rester pour la prière chrétienne d'une extrême richesse.

L'ALLELUIA, ACCLAMATION DU PEUPLE JUIF

Très pure invitation à louer Dieu parce qu'il est un Dieu admirable et capable de toutes les merveilles, l'*alleluia* est chez le peuple juif l'acclamation par excellence. L'Ancien Testament en témoigne, par exemple, dans l'hymne de Tobie, évocation enthousiaste de l'imminente restauration de la Cité sainte : « *Les portes de Jérusalem retentiront de cantiques d'allégresse et toutes ses maisons diront : Alleluia ! Béni soit le Dieu d'Israël !* » (13, 18). Entonnée par le prêtre et répétée par le peuple qui agite parfois en même temps des bouquets de palmes, l'antienne « *alleluia* » ne débute pas moins de dix-sept psaumes appartenant tous au dernier livre de la collection. Le rituel du Talmud prescrit de chanter les psaumes alléluiatiques 113 à 118, surnommés « Petit Hallel », aux grandes fêtes juives de la Dédicace, des Tabernacles, de la Pentecôte et surtout de la Pâque. Le Christ a donc prononcé, avec ses disciples, au cours de la Cène, l'*alleluia* du psaume 118 que les juifs avaient coutume de dire en remplissant la quatrième et dernière coupe du Repas.

L'ALLELUIA, CHANT DE JUBILATION CÉLESTE

Dans le Nouveau Testament, c'est au chapitre 19 du Livre de l'Apocalypse que l'on retrouve l'*alleluia*. Il est le chant de la jubilation céleste qui acclame la défaite du mal et le triomphe de l'épreuve finale : « *Après quoi j'entendis comme un grand bruit de foule immense, au ciel, qui clamait : Alleluia ! Salut, gloire et puissance à notre Dieu, car ses jugements sont vrais et justes : il a jugé la Prostituée fameuse qui perdait la Terre par ses prostitutions, et venge sur elle le sang de ses serviteurs. Puis ils reprirent : Alleluia ! Oui, sa fumée s'élève dans les siècles des siècles ! Alors les vingt-quatre Vieillards et les quatre Vivants se prosternèrent pour adorer Dieu qui siège sur le trône, en disant : Amen, Alleluia !* » (19, 1-5)

L'ALLELUIA, LOUANGE DU RESSUSCITÉ

La liturgie chrétienne a repris à son compte l'*alleluia* pour célébrer désormais le Christ de Gloire. À chaque Eucharistie, à l'Évangile, le peuple se lève pour acclamer avec le prêtre, par l'*alleluia*, Jésus vivant dans sa Parole. Et durant le temps pascal tous les chants se résument dans l'*alleluia*, cri de jubilation répété à satiété par les fidèles en liesse rassemblés autour du Ressuscité. « *Ce jour que fit le Seigneur, est un jour de joie, alleluia !* », clame-t-on au matin de Pâques. C'est en gardant à ce cri de louange et d'allégresse toute sa « substance pascale » que les groupes du Renouveau dans l'Esprit pourront en user, dans la plus pure tradition. Sous le souffle de l'Esprit, nous nous reconnaissons enfants du Père, sauvés par le Christ et frères en Lui de tous et toutes. Voilà pourquoi nous chantons notre joie : Alleluia ! Christ nous a sauvés ! Alleluia ! Christ est ressuscité ! Alleluia ! Alleluia !

L'ALLELUIA SE CHANTE ET SE PRIE

Des musicologues ont réussi à reconstituer avec certitude le chant vocal hébraïque. Une riche musique instrumentale et orchestrale le soutenait. Harpes, lyres et cythares étaient de toutes les fêtes, danses et processions. Elles n'ont pu manquer d'accompagner l'*alleluia*.

Les chrétiens orientaux, quant à eux, chantent à profusion l'*alleluia* en y ajoutant la prodigalité de l'encens. Et que dire, enfin, de la très grande variété des mélodies grégoriennes qui modulent à l'infini cette acclamation, traduisant par là l'exultation de l'âme qui se réjouit de l'inépuisable et indicible grandeur du Nom du Seigneur ? Le chant liturgique contemporain n'a certes pas la prétention de concurrencer de pareils trésors musicaux, élaborés pendant des générations. Mais à travers des partitions fortement influencées par les negro-spirituals et la musique pop, nos *alleluia* modernes cherchent eux aussi à exprimer l'enthousiasme des fidèles... Il ne faut jamais oublier que l'*alleluia* n'est pas l'expression de n'importe quelle joie, mais d'abord et essentiellement la louange du Ressuscité.

Une autre voie, enfin, reste ouverte à ce grand mot : non plus seulement le chanter, mais le prier longuement. Il semble, en effet, qu'on ne l'utilise guère dans l'oraison privée. Or pourquoi notre méditation ne s'approfondirait-elle pas dans la répartition d'un *alleluia* lentement prononcé au rythme même de la respiration ? Ce murmure plus apaisé de la prière silencieuse peut nous aider à prendre conscience que nous sommes les membres d'un peuple que Dieu a destiné à la louange de sa gloire dans le Christ ressuscité. Alleluia ! Christ est vivant ! Alleluia ! (Page de saint Augustin)

Informations

ACTIVITÉS DIOCÉSAINES

RESSOURCEMENT

- Les 11 et 12 mars 2005. Offert à toutes et tous.
- Le vendredi à 19h30 et le samedi, de 9h00 à 17h00
- À l'église Sainte-Agnès, 327, St-Germain Est, Rimouski
- animateurs : Monique Anctil, r.s.r. et Paul-Émile Vignola, ptre
- Thème : *Voici que je fais toutes choses nouvelles ! Eucharistie, une alliance nouvelle !*

RESSOURCEMENT

- Les 22 et 23 avril 2005. Offert à toutes et tous
- Le vendredi à 19h30 et le samedi, de 9h00 à 17h00
- À l'église Sainte-Agnès, 327, St-Germain Est, Rimouski
- Personne-ressource : Pierre Smith, ptre

CONGRÈS DIOCÉSAIN – VIGILE DE LA PENTECÔTE

- Les 13 et 14 mai 2005. Offert à toutes et tous
- Le vendredi à 19h30 et le samedi, de 9h00 à 21h00
- À l'église Sainte-Agnès, 327, St-Germain Est, Rimouski
- Personne-ressource : Christian Beaulieu, ptre

DU CÉNACLE...

AGAPÈTHÉRAPIE

- Pour toutes et tous. Par l'équipe du Cénacle
14-16 mars 2005 04-09 avril 2005 18-23 avril 2005 02-07 mai 2005
16-21 mai 2005 23-28 mai 2005 06-11 juin 2005 13-18 juin 2005
- COMPLÉMENTAIRE À L'AGAPÈTHÉRAPIE Pour les anciens.
Par l'Équipe du Cénacle, 15-17 avril 2005

MONTÉE PASCALE

- 24-27 mars 2005
« *J'ai longtemps désiré manger cette Pâque avec vous* » Lc 22, 15
- Pour toutes et tous. Par Daniel Savioz, ptre

LECTIO DIVINA

- 01- 03 avril 2005. Pour tous. Par Caroline Gasse, r.e.j.

SESSION POUR COUPLES

- 20 avril-01 mai 2005 *Le Mariage, sacrement qui scelle l'amour*
- Pour les couples. Par Nicole et Réjean Forgues

RETRAITE

- 17-23 juillet « *Descends vite : Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* » (Lc 19, 5)
- Pour prêtres, religieux, laïcs. Par Monique Gagné, o.s.u.

Planification 2005-2006

12 au 17	septembre	2005	Lancement de l'année - Tournée dans les Régions Pour toutes personnes intéressées de la Région et de l'extérieur. Personne-ressource : Jacques Corriveau
24	septembre	2005	Célébration du 30 ^{ième} anniversaire du groupe de St-Robert
29	septembre	2005	Eucharistie suivie d'un ministère de guérison, à 19h30
30-02	octobre	2005	Ressourcement à Dégelis Personne-ressource : Daniel Larrivée, Trinitaire
06 au 24	octobre novembre	2005	Séminaires de la vie nouvelle dans l'Esprit Par une équipe diocésaine Ces Séminaires se tiennent tous les jeudis, à 19h00
21 et 22	octobre	2005	Ressourcement Personne-ressource : À confirmer
28	novembre	2005	Eucharistie suivie d'un ministère de guérison, à 19h30
22	février	2006	Soirée de guérison, à 19h30
10 et 11	mars	2006	Ressourcement Personne-ressource : Yolande Bouchard, r.e.j. Le Cénacle À Rimouski, vendredi : à 19h30 et samedi : de 09h00 à 17h00
07 et 08	avril	2006	Ressourcement Personne-ressource : Guy Jalbert, o.m.i. À Rimouski, vendredi : à 19h30 et samedi : de 09h00 à 17h00
01 au 05	mai	2006	Retraite charismatique Personne-ressource: Gérard Marier, ptre Modalités à préciser
03-04	juin	2006	Veillée de la Pentecôte, de 21h00 à 01h00

N.B. Des précisions vous seront apportées concernant les lieux de ces rassemblements.